CAVALLERIA RUSTICANA

(Chevalerie Rustique)

MÉLODRAME EN UN ACTE

DE MM.

G. TARGIONI-TOZZETTI & G. MENASCI

MUSIQUE

DE

PIERRE MASCAGNI

Version française de M. PAUL MILLIET

PRIX NET : 1 franc

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 *bis*, rue Vivienne, HEUGEL ET Cie

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

CAVALLERIA RUSTICANA

CAVALLERIA RUSTICANA

(Chevalerie Rustique)

MÉLODRAME EN UN ACTE

DE MM.

G. TARGIONI-TOZZETTI & G. MENASCI

MUSIQUE

DE

PIERRE MASCAGNI

Version française de M. PAUL MILLIET

Prix net : **1 franc**

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 *bis*, rue Vivienne, HEUGEL et Cie

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

PERSONNAGES

SANTUZZA, fiancée de Torido. *Soprano*
LOLA, femme d'Alfio . . . . *Mezzo-Soprano*
LUCIA, mère de Torido . . . *Contralto*
TORIDO . . . . *Ténor*
ALFIO . . . . *Baryton*

Chœurs de paysans et de paysannes.

ACTE UNIQUE

La scène représente une place dans un village de Sicile. — Dans le fond, à droite, une église avec porte praticable ; à gauche, l'auberge et la maison de la mère Lucia. — C'est le jour de Pâques.

Derrière le rideau, on entend la chanson de TORIDO :

O Lola, blanche fleur à peine éclose
Que le soleil salue avec amour,
Celui qui peut baiser ta lèvre rose
Vit toute une éternité dans un seul jour.
Si l'on voit du sang près de ta porte,
Nul ne plaint celui qui meurt pour toi ;
Le Paradis, sans toi, que m'importe !
Car le bonheur est seul où je te vois !

SCÈNE PREMIÈRE

Tout d'abord, la scène est vide. Puis, des paysans, des villageois, des villageoises et des enfants traversent la scène. L'église s'ouvre, et la foule y pénètre Ce mouvement populaire continue jusqu'à la page 12 de la partition ; à ce momont, la scène redevient déserte.

CHŒUR DE FEMMES, au dehors.

Aux doux parfums que promène l'aurore,
Déjà les oiseaux ont mêlé leurs chansons :
La nuit s'envole, et dans le ciel qui se dore,
Tout est amour, tout est frissons !...

Les femmes entrent en scène.

CHŒUR D'HOMMES, au dehors.

De tous côtés l'on voit de belles filles
Coucher les épis d'or sous leurs faucilles,
Cherchant l'oubli des fatigues passées...
Vers vous, mes belles, s'en vont nos pensées.
Vos yeux, du plus clair azur, sont pleins de promesses;
Ils enivrent notre âme de leurs caresses !...

Les hommes entrent en scène.

LES FEMMES.

Plus de travail ! c'est l'aurore,
Et Pâques se lève, chantant ses divines chansons ;
La nuit s'envole, et dans le ciel qui se dore,
Tout est amour, tout est frissons !...

Les chœurs mêlent un instant leurs voix ; ils traversent la scène et sortent.

SCÈNE II

SANTUZZA et LUCIA

Santuzza paraît, et se dirige vers la demeure de Lucia.

SANTUZZA.

Dites, mère Lucie..

LUCIA.

C'est toi... Que veux-tu ?

SANTUZZA.

Je cherche Torido.

LUCIA.

Tu viens chercher mon fils jusque dans ma demeure?

SANTUZZA.

Je veux savoir seulement, ma mère... où le trouver

LUCIA.

Je ne sais! Je ne sais! Que d'histoires!

SANTUZZA.

Ma bonne mère, il faut me sauver!
Faites comme Jésus pour Madeleine,
Dites-moi, par pitié, ce que fait Torido.

LUCIA.

Il est allé chercher du vin à la ville.

SANTUZZA.

Non. On l'a vu cette nuit dans le pays.

LUCIA.

Allons donc!
Que dis-tu?... puisqu'il n'est pas rentré chez nous!

Elle se dirige vers la porte de sa maison, et invite Santuzza à entrer.

Viens!

SANTUZZA.

Je ne puis entrer dans votre demeure,
Je suis maudite... Je suis excommuniée !

LUCIA.

Alors, il faut laisser mon fils !

SANTUZZA.

Quelle torture, hélas !

On entend au dehors des claquements de fouet et des tintements de grelots, et bientôt le chœur entre en scène.

SCÈNE III

LES MÊMES, le CHŒUR, puis ALFIO.

ALFIO, gaiement.

Piaffe, mon cheval fringant,
Sonne tes grelots d'argent.
Mon fouet te cingle... hop là !
Sous la pluie ou par le vent,
La tempête me suivant,

J'aime ce métier-là!
Et je lance un gai refrain
Aux échos de mon chemin.
Vite! plus vite!... Hop-là!

LE CHŒUR.

Ah! le beau métier
D'être charretier,
D'aller çà et là!

ALFIO.

Toi qui m'attends au logis,
O Lola qui m'as conquis,
J'aime et je suis aimé!
Reflet de ce paradis
Ouvert à mes yeux ravis,
A tout autre fermé!
Et je lance un gai refrain
Aux échos de mon chemin.
C'est Pâques, et me voilà!

LE CHŒUR.

Oh! le beau métier
D'être charretier,
D'aller çà et là!
Vite! vite! hop-là!

Le chœur se retire. Les uns entrent dans l'église, les autres prennent diverses directions.

LUCIA, à Alfio.

Quel bonheur, mon compère, de pouvoir
Être gai comme vous!

ALFIO, légèrement.

Mère Lucia,
Avez-vous encor de ce vieux vin?

LUCIA.

Je ne sais, Torido fait ma provision

ALFIO.

Mais il est ici... on l'a vu ce matin
Tout près de ma maison.

LUCIA, surprise.

Comment?

SANTUZZA, rapidement.

Silence!

On entend les premiers accords de l'orgue dans l'église.

ALFIO.

A tout à l'heure!... vous autres, allez à la messe...

Il sort.

CHŒUR DANS L'ÉGLISE.

Regina cœli lætare...
Alleluia!
Quia quem meruisti portare...
Alleluia
Resurrexit sicut dixit...
Alleluia!

Des hommes et des femmes entrent, qui se rangent devant l'église dans une attitude de dévotion.

LE CHŒUR SUR LA PLACE.

Hosannah! Dissipant les ténèbres,
Le Seigneur est sorti du tombeau.
Plus de cris douloureux et funèbres,
Le voici plus vivant et plus beau!
Hosannah! Il paraît, et le monde
A sa voix s'est levé frémissant;
Il n'est point de clarté plus féconde
Que ton Verbe, ô Seigneur tout-puissant!

SANTUZZA.

Bienheureux est celui qui t'écoute,
O Seigneur! Éclairant notre route,
Tu nous conduis vers le ciel,
Nous donnant à jamais ton royaume immortel!

Le chœur reprend ces paroles de Santuzza, puis tout le monde entre dans l'église, excepté Santuzza et Lucia.

SCÈNE IV

LUCIA, SANTUZZA.

LUCIA.

Pourquoi m'as-tu fait signe de me taire?

SANTUZZA.

Vous le savez, ma mère, avant d'être soldat,
Torido avait, à Lola, juré d'être fidèle,
Tous deux avaient juré d'être fidèles.
A son retour, elle était mariée. Alors désespéré
Il crut qu'un autre amour
Pourrait guérir son âme...
Il m'aima... Je l'aimai... Je l'aime!...
Mais elle, prise de jalousie,
N'écoutant que sa rage, et bravant son époux,
Elle fait la coquette et me l'enlève!...
Pour moi tout est misère, à cette heure:
Lola, Torido s'aiment toujours, et moi je pleure!...
[je pleure....

LUCIA.

Malheur sur nous! Que viens-tu me dire
Dans ce saint jour?...

SANTUZZA.

Je suis damnée...
Allez, ma mère, implorer Dieu,
Implorez-le pour moi! J'attends Torido...
Je veux le voir pour le prier encore.

LUCIA, se dirigeant vers l'église.

Venez-lui donc en aide, Vierge Marie!...

SCÈNE V

SANTUZZA, puis TORIDO.

TORIDO, entrant.

C'est toi, Santuzza?

SANTUZZA.

Je t'attendais.

TORIDO.

C'est Pâques ; tu ne vas pas à l'église ?

SANTUZZA.

Non.

Il faut que je te parle.

TORIDO.

Je cherche ma mère...

SANTUZZA, très décidée.

Il faut que je te parle.

TORIDO.

Ici ?... Non, non...

SANTUZZA.

D'où reviens-tu ?

TORIDO.

Que veux-tu dire? De la ville.

SANTUZZA.

Ce n'est pas vrai !

TORIDO.

Santuzza, crois-moi donc !

SANTUZZA.

Ne mens pas !
Je t'ai vu dans le bas du sentier;
Et ce matin, à l'aube, on t'a vu
Près de la porte de Lola.

TORIDO.

Ah ! tu m'épies ?

SANTUZZA.

Non, je le jure. Oui, c'est Alfio lui-même,
Le mari qui nous l'a dit ici.

TORIDO.

C'est ainsi que tu rends l'amour qu'on te porte ?
Tu veux que je meure ?

SANTUZZA.

Oh ! que dis-tu ?

TORIDO.

Laisse-moi donc ! En vain par la pitié
Tu veux endormir mon juste courroux.

SANTUZZA.

Ainsi tu l'aimes?

TORIDO.

Non !

SANTUZZA.

Sans doute elle est plus belle !

TORIDO.

Non, non, tais-toi !

SANTUZZA.

Si, tu l'aimes !...
Oh ! la maudite !

TORIDO.

Santuzza !

SANTUZZA.

Cette mauvaise femme
T'arrache à moi !

TORIDO, furieux.

Gare à toi ! Je ne supporterai pas
Ta sotte colère et ta jalousie !

SANTUZZA.

Frappe ! Insulte-moi ! Je te pardonne ;
Mais j'ai perdu toute espérance
Et je succombe à ma souffrance !...

Elle s'interrompt en entendant la voix de Lola.

LOLA, derrière la scène.

O Marjolaines !
Il est au ciel des anges par centaines,
Mais il n'est qu'un bel homme sur la terre,
Marjolaines !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LOLA.

LOLA, entrant.

Torido, n'as-tu pas vu maître Alfio ?

TORIDO.

J'arrive à l'instant, je ne sais...

LOLA.

Il a dû rester chez le maréchal ferrant:
Il ne peut tarder...

Avec ironie.

Mais vous, vous écoutez la messe
Sur la place ?

TORIDO.

Santuzza me disait...

SANTUZZA.

Je lui disais que c'est le jour de Pâques
Et que Dieu voit toute chose.

LOLA, toujours ironique.

Alors, vous ne venez pas à la messe ?

SANTUZZA, sombre

Moi, non ! Car pour s'y rendre
Il faut ne pas avoir péché.

LOLA.

Je rends grâce au Seigneur, moi,
Et je baise la terre.

SANTUZZA.

Bien! A merveille, Lola!

TORIDO, embarrassé.

Allons! allons! Ici, nous n'avons que faire!

LOLA, à Torido.

Oh! restez donc!

SANTUZZA, à Torido.

Oui, reste, il faut que tu m'écoutes.

LOLA.

Que le ciel vous assiste! Moi, je m'en vais!

Lola entre dans l'église.

SCÈNE VII

SANTUZZA, TORIDO.

TORIDO, en colère.

Ah! tu vois, qu'as-tu fait?

SANTUZZA.

Tu l'as voulu... Toi seul as tout fait.

TORIDO, se précipitant vers elle.

Ah! par Dieu!...

SANTUZZA.

Frappe-moi, donc!...

TORIDO.

Non! Il veut s'éloigner. Elle le retient.

SANTUZZA.

Mais reste... oh! reste!...

TORIDO.

Non!

SANTUZZA.

Écoute, Torido.

TORIDO.

Non!

SANTUZZA.

Écoute-moi, Torido! je n'ai que toi sur la terre...
Tu ne peux m'abandonner!

TORIDO,

Pourquoi me suivre sur le seuil même
De notre église?

SANTUZZA.

Ah! Torido, vois ma douleur et ma faiblesse!
Ne m'abandonne pas.
Je n'ai que toi sur terre.

TORIDO.

Mots inutiles! Vaines paroles après l'offense!

SANTUZZA, suppliante.

Vois ta Santuzza, comme elle pleure!

TORIDO.

Pas de grâce! Va, va!
Ton remords et ta prière sont inutiles.

SANTUZZA.

Regarde-moi, je t'en supplie...
Quoi! tu veux me chasser, me laisser à ma misère!...

TORIDO.

Non, non! Va!...

SANTUZZA, tout à coup menaçante.

Prends garde!

TORIDO.

Eh! que m'importe ta colère!

Il la jette à terre et s'enfuit dans l'église.

SANTUZZA, au comble de la colère.

Que Pâques te porte malheur, infâme!

Elle retombe, épuisée, angoissée.

SCÈNE VIII

SANTUZZA, ALFIO.

Alfio paraît et se trouve face à face avec Santuzza.

SANTUZZA, qui a repris ses sens.

Ah! vous venez à propos,
Maître Alfio!

ALFIO, tranquillement.

Bon! Où en est la messe?

SANTUZZA.

Je n'en sais rien... Ce que je sais
C'est que Lola est une infâme.

ALFIO, étonné.

Que dites-vous?

SANTUZZA.

Eh! quand vous courez au vent, à la pluie,
Pour gagner votre vie,
Lola vous trompe avec Torido!

ALFIO.

Dieu puissant! Que dites-vous?

SANTUZZA. (*)

La vérité.
Torido l'infâme a surpris ma tendresse
Laissant dans mon âme l'opprobre et la honte...
Et votre femme me prend cet homme!

(*) A partir d'ici, au cours de cette scène, de petites coupures sont effectuées au théâtre de l'Opéra-Comique de Paris.

ALFIO.

Malheur à vous si vous m'avez menti!

SANTUZZA.

Le mensonge sur ma lèvre, Alfio, n'a jamais passé.
Tout est sincère en moi.
Voyez ma souffrance, voyez mes larmes!
Torido le lâche à présent me délaisse,
Et votre femme me prend mon amant!

ALFIO, après une courte pause.

Santuzza, dès lors je vous rends grâce.

SANTUZZA.

Je suis infâme de parler ainsi!

ALFIO, violemment.

Ce sont eux, les infâmes! Avec leur perfidie
Ils ont brisé ma vie.
Le châtiment les atteindra, j'en fais serment!
Je veux que ma vengeance égale cette offense.

SANTUZZA.

Ah! qu'ai-je fait? C'est moi, grand Dieu!
C'est moi: moi qui les livre au châtiment!

ALFIO.

En moi l'amour se change en haine.
Je veux du sang pour un pareil affront!
Je veux broyer dans cette main de fer
Les lâches qui m'ont tout pris ici-bas!

Ils sortent tous deux.

SCÈNE IX

La scène reste vide un moment, puis on sort de l'église. Lucia traverse la scène et rentre chez elle. Des hommes et des femmes quittent l'église à leur tour, et parmi eux sont Lola et Torido.

LES HOMMES.

Rentrons! nos femmes attendent l'heure
Où s'achèvent les saints offices.
Puisqu'à présent la joie emplit nos âmes
Rentrons vite au logis!

LES FEMMES.

Rentrons! nos hommes attendent l'heure
Où s'achèvent les saints offices.

Puisqu'à présent la joie emplit nos âmes
Rentrons vite au logis!

Lola et Torido sortent de l'église.

TORIDO, à Lola qui s'en va.

Commère Lola, vous vous en allez
Sans daigner même saluer?

LOLA.

Oui, je rentre.
Car je cherche maître Alfio.

TORIDO.

Il va venir sur cette place...

S'adressant au chœur qui s'éloigne.

Et nous, amis, ici buvons un verre!

Il montre l'auberge, tout le monde s'approche de la table et prend un verre.

TORIDO, buvant.

Vive le vin qui pétille,
Dans notre verre il scintille
Comme l'éclat du rire,
Le doux rire de l'amour;

O liqueur joyeuse et claire!
J'aime ta chanson légère
Je noierai dans ton ivresse
La tristesse amère

Le chœur répète ce toast. Torido s'adressant à Lola.

A vos amours!

Il boit.

LOLA, à Torido.

A votre fortune!

Elle boit.

TORIDO.

Buvons!
Versez! versez! Buvons encore une tournée!
Et vivat pour le vin!

Alfio entre.

SCÈNE X

LES MÊMES, ALFIO.

Le bonjour, camarades!

LE CHOEUR.

Le bonjour, compère Alfio!

TORIDO, remplissant son verre.

Mon compère, pour votre bienvenue,
Tenez, buvons ensemble!

ALFIO, l'interrompant.

Merci,
Mais votre vin, je le refuse...
Ce serait du poison dans ma poitrine.

TORIDO, après un silence.

A votre aise!

Il jette le vin.

LOLA.

Que vais-je devenir?

Quelques femmes, après s'être consultées, s'approchent de Lola et lui murmurent à l'oreille.

Commère Lola, venez... Allons-nous en d'ici!

Les femmes sortent en emmenant Lola.

TORIDO, à Alfio.

Avez-vous autre chose à me dire?

ALFIO.

Moi... non!

TORIDO.

Alors, je me mets à vos ordres.

ALFIO.

Sur l'heure?

TORIDO.

Sur l'heure!

Longue pause. Enfin, les deux hommes s'embrassent, et Torido mord l'oreille droite d'Alfio.

ALFIO.

Maître Torido, c'est mordre pour de bon !
Et nous nous entendrons, ce me semble.

TORIDO.

Compère Alfio, moi seul ai tous les torts,
Et je vous jure par le nom du Christ,
Que je me ferais étrangler comme un chien...
Mais si je meurs, que deviendra-t-elle,
Que deviendra la pauvre Santa
Qui s'est donnée à moi ? Puis-je l'abandonner ?
Avec impétuosité
Non !... Je vous planterai donc ce fer dans le cœur !

ALFIO, froidement.

Compère, faites comme il vous plaira...
Moi, je vais vous attendre là-bas !...

Il sort.

SCÈNE XI

Les Mêmes, moins ALFIO; LUCIA.

TORIDO, appelant.

Mère !...

Lucia entre

Ce vin est généreux, et certes...
Je viens d'en avaler trop de rasades...
Je vais prendre un peu d'air... Mais, avant tout...
Il faut me bénir comme le jour où je fus soldat...
Et puis... mère... et puis... si je ne reviens pas
Vous devrez servir de mère à Santa
Qui, devant Dieu même, devait être ma femme...

Avec une grande douleur.

Ah ! servez de mère à Santa, si je ne reviens pas !

LUCIA.

Pourquoi parler ainsi, mon pauvre enfant ?

TORIDO.

Ah ! mère, ce vin m'a fait tourner la tête...
Vous prierez Dieu pour moi, dites ?... Un baiser !
Un baiser, ma mère !... un autre encor ! un autre !

Adieu ! servez de mère à Santa !...
Un dernier baiser, mère... Adieu !

Il s'enfuit désespéré.

SCÈNE XII

LUCIA, SANTUZZA, le Choeur des Femmes.

LUCIA, courant vers le fond.

Mon Torido !... que veux-tu dire ?... Torido ! Torido !

A Santuzza qui entre.

Santuzza !

SANTUZZA.

Ma mère !

Elle lui jette ses bras autour du cou. La scène se remplit. L'effroi se lit sur tous les visages. Chacun s'interroge avec terreur. On entend un murmure confus et lointain.

UNE FEMME, criant de loin.

On a tué Torido !...

On entend des voix confuses plus rapprochées. La scène est envahie par la foule. Des femmes entrent épouvantées, en courant, et l'une d'elles crie avec désespoir :

On a tué Torido !...

Lucia et Santuzza poussent un cri terrible. Santuzza tombe privée de sentiment : Lucia s'évanouit : elles sont secourues par les femmes. Tout le monde est atterré. Le rideau tombe rapidement.

FIN.

64e ANNÉE

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

(Bureaux : 2 bis, rue Vivienne)

Les manuscrits doivent être adressés *franco* au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux Auteurs.

LE MÉNESTREL

Le N° 30 cent.

MUSIQUE ET THÉATRE

HENRI HEUGEL, Directeur

Le N° 30 cent.

QUATRE MODES D'ABONNEMENT

1er MODE. — TEXTE SEUL

Un an, Paris et Province . . . . 10 francs.

2e MODE. — TEXTE ET MUSIQUE DE PIANO

Comprenant le journal-texte, vingt-six morceaux pour piano envoyés de quinzaine en quinzaine, et des partitions ou albums-primes au 1er janvier.

Un an, Paris et Province . . . . 20 francs.

3e MODE. — TEXTE ET MUSIQUE DE CHANT

Comprenant le journal-texte, vingt-six morceaux de chant envoyés de quinzaine en quinzaine et des partitions ou albums-primes au 1er janvier.

Un an, Paris et Province . . . . 20 francs.

4e MODE. — ABONNEMENT COMPLET

Comprenant le journal-texte, les cinquante-deux morceaux de piano et de chant et les partitions ou albums-primes du 1er janvier.

Un an, Paris et Province . . . . 30 francs.

Pour l'étranger, les frais de port en plus

EN PROVINCE on s'abonne dans tous les bureaux de poste, chez tous les Libraires et Marchands de Musique, ou par une lettre adressée *franco* aux éditeurs du *Ménestrel*, MM. HEUGEL et Cie, rue Vivienne, n° 2 *bis*.

On s'inscrit du 1er de chaque mois. — L'année commence le 1er janvier et les cinquante-deux numéros de chaque année — texte et musique — forment collection.

LE MÉNESTREL paraît tous les dimanches, en huit pages de texte jésus, contenant des études biographiques, des nouvelles musicales et littéraires, la chronique des théâtres, le compte rendu des pièces nouvelles et des concerts, la revue critique et les annonces des publications en vogue.

Indépendamment des partitions et albums pour chant et piano donnés en prime aux abonnés (texte et musique), *LE MÉNESTREL* publie annuellement : d'une part, pour ses abonnés à la musique de CHANT, les meilleures Scènes, Mélodies, Chansons, etc., de nos auteurs en renom ; et d'autre part, pour ses abonnés à la musique de PIANO, le choix le plus complet des Fantaisies, Transcriptions, Valses, Quadrilles et Polkas de la saison.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 6548-3-09. — (Encre Lorilleux).

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 6550-3-09. — (Encre Lorilleux).